

21 - LE MIROIR IRONIQUE...

C'est seulement quand il ne se prend pas au sérieux, que le rationalisme parle bien.

La science plus créatrice que l'art

La science moderne a revendiqué la blouse blanche, la recherche expérimentale et l'objectivité universelle. Elle a imposé au nom d'un rationalisme érigé en dogme un certain puritanisme de la pensée déductive et s'est éloigné avec une dignité de vierge offusquée de l'imaginaire des artistes et des poètes. Elle s'est enfermée dans ses laboratoires et coupé de la vraie vie. Absorbée par son propre narcissisme, indifférente à l'opinion publique, elle s'est tout simplement distancée de la culture.

Nous tentons donc aujourd'hui un effort considérable pour lui redonner sa place dans la culture et dans la vie sociale.

Ses avancées fulgurantes nous y obligent d'ailleurs, car le clonage des tissus humains, le réchauffement de la planète, les organismes génétiquement modifiés, le déchiffrement du génome humain et les défis de l'intelligence artificielle sont devenus des sujets incontournables de débats politiques et sociaux, qui ne nous permettent plus de laisser la science aller toute seule; surtout quand le profit commercial devient le principal moteur de recherche dans une course internationale aux « brevets sur la vie ».

Les médias engagent donc de plus en plus quotidiennement un débat avec les chercheurs sur les valeurs et les enjeux qui se jouent dans l'aventure scientifique. L'ennuyeuse éthique est même redevenue une préoccupation à la mode. Voilà bien tout un paradoxe que cette remise en perspective de la science, sous l'angle de la création, de l'imagination scientifique et de sa place de plus en plus centrale dans notre vie culturelle.

Retour de la science vers l'art

Les chercheurs le disputent désormais aux artistes dans leur goût de l'aventure et du risque. L'astrophysique ou la physique quantique ressemblent de plus en plus à des poèmes surréalistes et le Livre de la vie du déchiffrement génétique invoque un Dieu passionné d'alphabets et d'informatique! Les scientifiques contemporains sont même aujourd'hui plus souvent à l'avant-garde de notre nouvelle image du monde et de notre nouvelle sensibilité que bien des artistes.

La mythanalyse

La crise de la psychanalyse et l'avènement de la mythanalyse sont des symptômes du passage de la société bourgeoise et individualiste à la société de classe moyenne. La mythanalyse cultive le même champ que la sociologie, mais change de stratégie, d'idéologie et de récit.

La mythanalyse travaille sur la surface sociale; elle n'approfondit pas, mais elle cherche les corrélations, les interférences, les ensembles, les associations; elle tricote à l'endroit, à l'envers les mailles sociales, les informations, les idées, les événements, les émotions, selon le désir et la nécessité.

Elle ne veut plus rien savoir des règles de démonstration, ni des appareils d'érudition. La mythanalyse est une danseuse. Elle *zappe* sur les surfaces et surfe sur les vagues. Elle est nomade. Elle est polythéiste. Elle n'est pas une science. Elle est un miroir ironique et dansant, qui dénonce les illusions qui s'y mirent.

Hygiène de la pensée

La mythanalyse est rationaliste sans y croire, et joueuse aussi, critique et auto-critique, ironique, désinvolte, mélangeuse de styles et de références, mais engagée aussi dans les débats, qui mettent en cause l'injustice et l'avenir.

Elle tente de montrer les li-mythes du rationalisme, qui cachait trop son jeu, avec ses airs d'attaché-case. Fantasme et idéologie, désir de liberté, de lucidité, d'intelligence, le rationalisme a pris aussi figure institutionnelle de machine à vérité et à sous.

Kant, Nietzsche, Lacan

Il est difficile d'être aussi sérieux et légaliste que Kant, quand on aime la vie.

Kant et Nietzsche: la mythanalyse a aimé Zarathoustra aussi.

Et Lacan. La mythanalyse ne clarifie pas la réalité: elle ne parle que du langage, de ses structures, de ses images, de ses fantasmes. Elle se baigne dans le langage, avec un tube et des palmes.

Qu'arriva-t-il à Orphée, lorsque après avoir délivré Mythanalyse des Enfers, il ne put se retenir, revenu à la surface, de se retourner pour enfin la contempler? On raconte qu'elle disparut à jamais de ses yeux, mais la vérité est plutôt qu'il devint aveugle devant tant de lumière.

Nous sommes quasi aveugles aux mythes qui nous gouvernent, comme à l'air que nous respirons. Peut-être que si nous les voyons, nous mourrions sur le champ, ou deviendrions fous, comme Hölderlin, Nietzsche, Rimbaud, Artaud, Van Gogh...

Un piège à illusions

En termes plus prosaïques: à défaut de nous proposer une théorie opératoire, ce que la mythanalyse nous offre, c'est un piège à illusions, un capteur de pensée

magique, une méthodologie anti-illusionniste, une hygiène de la pensée, qui est aussi un art de vivre.

Cette mobilité de l'esprit doit se retrouver dans la diversité des systèmes de références théoriques et émotionnels auxquels chacun de nous emprunte ses modèles et ses forces. Le périphérisme est une nécessité et la culture périphérique est souvent derrière notre porte.

Il faut cesser de critiquer le *zapping* et en faire une méthode de pensée, pour regarder le monde tel qu'il est: un *patchwork*. Il n'y a plus de système clos de pensée qui puisse se justifier. Une vertu du mondialisme est sans doute la prise de conscience qu'on ne peut plus penser *vrai* à Paris, sans savoir ce qui se passe et se pense à New York, à Dakar, à Tokyo, où dans une rizière d'Indonésie, à la campagne, dans une mine ou dans une banque, pour ne citer que quelques pôles de divers rationalismes.

Rationalismes

Le rationalisme n'existe pas. Il existe des multitudes de rationalismes, souvent contradictoires entre eux. Il faut les conjuguer à l'échelle de la géographie. Il nous faudrait des rationalistes géographes.

La triangulation est une méthode cartographique, pour construire une image opératoire de la réalité. Elle est devenue une méthodologie de base du rationalisme. La pluridisciplinarité n'existe pas, ou n'est qu'un tissu de bonnes intentions et un mauvais compromis. En revanche, la cartographie triangulaire, qui construit son objet à partir de trois points de perspectives différentes, ne fonctionne pas à coups de mixeurs pluridisciplinaires, mais en créant conceptuellement un nouvel objet d'étude.

La pensée vaut ce que vaut l'action

Et la pensée doit s'incarner dans la vie, l'expérimentation, l'événementiel. La pensée doit avoir force existentielle. Il faut que la théorie sorte du cabinet et du texte, pour se confronter à la vie, pour puiser sa force dans les contradictions du réel et les épreuves de la vie. La pensée veut l'action pour dépasser le simple discours et vaut ce que vaut l'action. Nous avons trop de producteurs de textes brillants, mais qui marchent les pieds dedans, pour aller faire leurs cours ou parler à la radio. Leur brillance est un songe creux.

Le mythe même du carré parental où se fonde et se construit notre représentation du monde et le sens de la vie, n'est qu'une histoire qu'on se raconte et qui change avec le temps. Le père et la mère croyaient créer la vie. Mais les enfants d'aujourd'hui ne les croient plus. Ils savent que les parents ne créent pas la vie, mais ne font que la transmettre, sans savoir eux-mêmes ce qu'elle est, ni ce qu'est l'origine de ce monde.

Passeurs génétiques

Dans les sociétés de classe moyenne, nous avons appris avec Lacan que c'est *l'Autre*, qui sait et qui décide de notre sort: nos parents ne sont que des *passeurs* génétiques, qui ne savent pas grand-chose de plus que nous.

Nous changeons de mythe avec l'époque, et la révolution numérique qui conduit désormais les destinées du monde va sécréter de nouvelles représentations. Ce sont les idéologies qui se transforment en mythes et non le contraire. La petite histoire familiale du carré parental bourgeois va devoir laisser la place à une nouvelle constellation mythique qui correspondra mieux à l'idéologie dominante de classe moyenne.

Et puisque selon l'astrophysique actuelle, l'homme est devenu une poussière marginale dans un coin perdu de l'univers, l'individu a perdu son importance centrale dans l'idéologie de *post-humanisme* de la classe moyenne numérisée.

ADN et codes barres

Nos ordinateurs superpuissants nous permettent désormais de déchiffrer l'identité génétique de chacun de nous à partir de notre ADN, qui est unique à chaque individu. Cela ressemble à s'y méprendre à la lecture informatique d'un code barre. Comment se fait-il que nous utilisions le même langage informatique, pour identifier et gérer des objets de consommation ordinaires et les êtres humains?

Le déchiffrement du génome humain évoque un logiciel de traitement de texte, comme si la biologie contemporaine se résumait à un langage informatique, en fait assez élémentaire, où la structure de combinaison des chromosomes de la chaîne ADN semble calquée sur une logique informatique à quatre temps.

L'audace

Il faut s'imaginer quelle fut l'audace de Christophe Colomb pour décider Isabelle et Ferdinand de Castille à parier que la terre n'était pas plate, malgré l'évidence quotidienne, mais ronde! Et d'oser rejoindre les Indes orientales par l'ouest! Puis de Magellan, de convaincre Charles Quint d'armer des bateaux pour aller plus loin encore et de risquer sa vie pour le démontrer par une autre évidence: revenir en Espagne après un tour complet. La flèche indigène empoisonnée qui l'a tué sur la voie du retour n'a pas réussi à arrêter la trajectoire du temps! Les trois années de ce grand voyage intercontinental, à la voile, préfigurent les expéditions interplanétaires auxquelles pense l'homme d'aujourd'hui, cinq siècles plus tard, pour aller sur Mars et plus loin encore.

L'Autre numérique

Cet *Autre* n'est déjà plus celui de Lacan, qui jonglait aristocratiquement avec les jeux de mots et les lapsus: c'est le langage informatique, dont les lapsus et les jeux sont bien différents. Sa logique semble toute autre. C'est celle de la classe moyenne, de la masse électronique, du rhizome de la Toile Internet.

Quelle sera la place de l'homme dans ce nouvel univers numérique? Comment la mythanalyse réussira-t-elle à décrypter ses figures de style? Comment ce nouveau langage numérique traitera-t-il les événements, les singularités, les discordances, les contestations, les tensions et les contradictions qui dominent notre monde? En a-t-il les outils, lui qui tend plutôt au pouvoir uniformisateur et réducteur de toutes les différences?

Le langage informatique semble n'avoir aucune capacité à absorber la dialectique sociale et politique, aucune sensibilité au respect des individus et des identités. Il apparaît comme un système clos, doté d'une puissance barbare et il ne sait pas faire de place aux idées et aux éléments qui lui sont étrangers.

Il est *naturellement* mondialiste. Il est un instrument de pouvoir redoutable, extrême. Il tend à dominer le monde.

Il prend le monde pour une base de données.

De sujets que nous aspirions à être, nous devenons de simples objets paramétrés, des *e-objets* de marché.

Aussi illusoire qu'elle puisse être, la liberté humaine vaut bien un ordinateur.

Et un ordinateur, un réseau d'ordinateurs, avec l'Internet, peuvent devenir eux-mêmes de puissants instruments de liberté. Nous devons donc reprendre le contrôle démocratique du Cybermonde. Et ce sera une grande bataille.

Inverser la révolution copernicienne

Puisque le soleil n'est plus le centre de l'univers, puisque l'univers est infini, et puisqu'il y a eu et y aura encore probablement plusieurs autres *Big Bang*, il faut admettre que l'univers n'a pas de centre. Dès lors il redevient évident et légitime pour les hommes d'affirmer que la terre est redevenue le centre de notre univers. La révolution copernicienne a vécu ce que vivent les roses : l'espace d'un matin de Ronsard.

L'astrophysique copernicienne est morte, Galilée avait raison, mais en astrophysique seulement. Il est vrai que la terre n'est pas au centre du monde; jusqu'à preuve du contraire, c'est l'homme qui est le centre du monde. Chacun de nous se représente le monde à partir de lui-même.

On nous dit que l'homme n'est qu'une poussière insignifiante dans une planète marginale d'une étoile quelconque, dans une galaxie banale parmi des milliards d'autres. Il est difficile de désenchanter davantage le monde, ni d'être plus négatif! Cela correspond à l'idéologie pessimiste de classe moyenne. Mais l'humanité y perd toute valeur et tout sens. Il faut rappeler que dans le non-sens apparent et généralisé de l'univers, nous avons encore un recours et une obligation : lui donner un sens, un sens humain. Ce devoir de sens, c'est le

fondement même de notre humanisme. Donner un sens humain à cet univers insensé. Un sens basé sur la dignité humaine, la lucidité, l'effort de liberté, et peut-être une sorte d'héroïsme
cet univers si radicalement déboussolé

Les nouveaux points cardinaux

Ce n'est pas peu dire! Notre univers et notre planète ont beaucoup changé ces derniers temps. Cet univers est radicalement déboussolé. La science quantique et l'impérialisme de la nouvelle économie ont aussi réveillé des univers parallèles et chaotiques. Les cinq points cardinaux ont dérivé avec le courant mondialiste de notre géographie politique. Ils sont devenus : le réel, l'imaginaire, l'arrogance, la détresse et au centre l'argent.

L'axe de rotation de la terre a basculé sous le choc du *progrès*. Il passe aujourd'hui par les mains d'un enfant noir aux yeux éteints qui meurt en Afrique dans les bras de sa mère, et les gants étincelants d'un *enfant bleu* du Nord, qui traverse triomphalement l'espace-temps du cybermonde en surfant sur une gerbe téléguidée d'électrons.

Dans la grande bataille des idées, c'est aujourd'hui la technologie qui a gagné. Les futurophobes à l'esprit lourd et penseur paraissent avoir été vaincus par l'insouciance et la magie des futurophiles.

Mais de quel point cardinal viendra celui qui détient dans sa main les *jokers*?

Manifeste pour la diversité culturelle

L'exigence de la diversité culturelle apparaît comme le 2^e volet de cette même bataille pour la sauvegarde du patrimoine naturel et humain et pour son avenir, qui est menée en faveur de la biodiversité depuis une quinzaine d'années. Nul ne doute plus de l'importance de la survie des écosystèmes naturels et des espèces menacées par les monocultures, la déforestation et la pollution, pour sauvegarder la richesse du patrimoine vivant et l'évolution de la vie.

Les écosystèmes culturels

Il faut défendre désormais aussi et promouvoir les écosystèmes culturels. Le thème de la diversité culturelle est tout récent. Il est né au Québec, dans l'urgence, face à l'effet conjugué, démultiplicateur et soudain de la mondialisation et de la montée en puissance des nouvelles technologies numériques de communication, qui semblent imposer la domination de l'anglais/américain. Nous avons d'abord réagi ici, puis en France, au nom de la Francophonie et de l'*exception culturelle*. Il nous apparaît maintenant que cette bataille concerne beaucoup plus qu'une langue menacée : la légitimité de cette lutte relève plus largement de l'importance fondamentale de la diversité culturelle.

- Le rappel de la diversité culturelle est d'abord un réflexe de sauvegarde face à l'appauvrissement que représenterait une « culture mondiale » véhiculée par une seule langue. Nous réaffirmons l'importance des langues maternelles, qui sont autant d'accès à des cultures plurielles, à une diversité et à une richesse patrimoniales, qui ont fait la grandeur de l'histoire de l'humanité. Imaginez un monde où ne survivraient qu'une seule espèce animale, une seule sorte de fleur, une seule culture, une seule langue : quelle désolation!
- Chaque langue maternelle est une image du monde, exprimant des valeurs, des sensibilités, un imaginaire et des structures différentes, propres à chaque peuple.
- Apprendre les langues « étrangères » est donc essentiel pour élargir notre conscience du monde, une formation irremplaçable pour l'esprit.
- La diversité culturelle est aussi un réflexe identitaire, essentiel à la survie des petits pays, des populations minoritaires, face aux grands blocs politiques et aux pouvoirs centraux.
- La diversité culturelle n'est cependant pas le refuge irréel de la vertégalitaire. Loin de là! Elle est inévitablement l'objet de rapports de force politiques, où les plus puissants ne manquent pas d'exercer des stratégies de pouvoir peu respectueuses des droits historiques des minorités, suscitant résistances, dénonciations et batailles légitimes de celles-ci.
- La diversité culturelle s'oppose au nivellement des identités et ne peut se fondre dans un « multiculturalisme », qui, sous le râteau fédérateur du jardinier, distribue dans un parterre la diversité des fleurs comme des bouquets. Il faut reconnaître aux écosystèmes culturels les moyens de se protéger et de se promouvoir eux-mêmes, selon leurs propres valeurs, dans le respect des autres diversités.
- Quand l'identité d'un peuple est menacée, la diversité culturelle implique donc légitimement une politique d'inclusion du fait migrant; et à l'inverse, quand elle est forte, une politique d'ouverture.
- L'identité culturelle constitue un cadre de référence et d'équilibre psychologique et politique nécessaire et légitime pour les individus, face à la conscience du monde, tout aussi nécessaire.
- Au sein même de l'espace anglophone, nous avons à cœur de même de promouvoir la spécificité des cultures canadienne, mais aussi californienne, australienne, anglaise, sud-africaine, écossaise ou irlandaise, etc.
- La diversité culturelle ne doit pas se défendre seulement entre riches et Blancs, mais là aussi où elle est souvent la plus menacée : dans les populations noires ou indiennes, pauvres, marginales, ou soumises à la loi du plus fort.
- La diversité culturelle implique l'esprit de tolérance.
- La diversité culturelle est aussi un réflexe de défense de la démocratie

plurielle face à l'essor des nouvelles technologies numériques de communication.

Les ténors de l'hyper libéralisme nous annoncent que la mondialisation du commerce et des nouvelles technologies de communication vont supplanter les États, les Nations et répandre le progrès et la démocratie dans le monde entier. Nous avons déjà entendu ce message au temps des conquêtes religieuses et coloniales et des impérialismes. Nous croyons plutôt que l'exercice de la démocratie ne peut s'épanouir sous la domination de grands pouvoirs centraux, technocrates et anonymes, et qu'il faut sauvegarder l'échelle humaine de proximité des communautés locales, régionales et nationales.

Un espoir

Mais la partie n'est pas perdue d'avance. Le surgissement et l'accélération extrêmement rapide de la mondialisation, de la convergence des médias numériques et de la nouvelle économie ont créé beaucoup de confusion dans les esprits et suscité des réactions de peur excessives. Nous devons nous battre pour la diversité culturelle, et cela en vaut la peine, car il y a beaucoup de raisons objectives, pour que la diversité l'emporte.

Certes nous assistons à une prise de contrôle par des grands groupes commerciaux de la convergence médiatique des réseaux, logiciels et contenus, mais l'Internet est une toile qui exclut théoriquement la domination d'un pouvoir central et qui peut favoriser finalement la diversité. En outre, la démocratie exige la limitation de ces monopoles et un équilibre concurrentiel entre eux.

- L'Internet n'est pas qu'un centre de télé-achat pour des citoyens ramenés au statut de simples e-consommateurs. Il offre aussi de formidables possibilités de développement de communautés virtuelles, d'exercice de la démocratie électronique et de contre-pouvoir, comme on a pu en juger récemment à Seattle.

- L'Internet est aussi le lieu de tous les *self-médias*, de toutes les initiatives individuelles ou locales pour se faire entendre, donner voix à un groupe, à une culture opprimée, à un écrivain, à une cause marginale.

- L'Internet deviendra à son tour une Tour de Babel, comme le téléphone ou la télévision, où l'anglais sera en compétition avec des milliers d'autres langues. Le succès des systèmes de traduction en ligne va s'amplifier. Il ne faut pas croire que l'Internet imposera définitivement la domination de l'anglais. C'est tout simplement faux! Au contraire, il donnera de nouvelles chances à la diversité des langues. Actuellement, seulement 1 personne sur 20 peut se connecter à l'Internet, ce qui signifie que 95% de la population humaine n'est pas branchée sur Internet; et plus de 90% de la population mondiale n'est pas de langue maternelle anglaise. Il faut donc remettre le débat dans une perspective plus réaliste et ne pas se battre contre des fantômes! Il est légitime que ceux qui ont créé le réseau Internet en bénéficient les premiers. Où est le scandale? Le

téléphone aussi a été inventé par des anglophones et on y parle aujourd'hui toutes les langues.

- Les institutions internationales qui nous disent que la moitié des 6000 langues

existant actuellement sur la planète aura disparu dans 50 ans sont bien pessimistes! Cela n'est tout simplement pas vraisemblable!

- La globalisation est à la fois un rêve naïf d'hommes d'affaires et une crainte excessive d'intellectuels pessimistes; en réalité, elle n'est qu'une tendance très superficielle, - et qui n'a pas que de mauvais aspects, par exemple en ce qui concerne l'environnement, les droits de l'homme, les catastrophes naturelles, etc., et n'existera sans doute jamais pour de bon! Et il n'est pas raisonnable de s'opposer à la libre circulation des idées, des personnes et des biens. Cependant le cosmopolitisme n'est pas un état, qui se consolide, mais une dynamique toujours instable, vulnérable, même à Hong Kong, à New York, à Montréal ou à Paris. Le monde n'est ni un ordinateur, ni une marchandise, ni un marché global, ni un Holiday Inn et ne le sera jamais. Si la tendance se renforçait trop, des forces opposées se déchaîneraient sans doute. De nos jours déjà, nous voyons monter les contestations périphériques et une conscience mondiale critique pour dénoncer efficacement la pollution de l'environnement, les OGM, les accords multilatéraux, les violences, les abus de centralisme, les excès de la volonté américaine de mettre le commerce mondial à son pas et d'y inclure les cultures, etc.

- Il faut, à l'inverse de ces trop puissants prophètes du bonheur par la simplification, dénoncer cette utopie technologiste naïve, pernicieuse et quelque peu totalitaire, selon laquelle nous entrerions dans un cyberspace meilleur, qui va se substituer progressivement à notre monde réel conflictuel, fragmenté et malheureux.

- Tout système de pensée unique est dangereux. La chute du mur de Berlin a laissé la voie libre au capitalisme électronique rédempteur, qui prétend régner désormais sur l'ensemble de la planète. Pour ses adeptes, nous allons réaliser enfin le but de l'humanité sous le signe de la mondialisation, de l'hyper libéralisme, des technologies numériques omniprésentes, du commerce électronique triomphant, d'une communication planétaire instaurant partout le dialogue et les libertés individuelles. Nous sommes confrontés là à un débordement de pensée magique, totalement irréaliste!

- De fait, même le commerce électronique exigera plus de culture, plus de style,

plus de références locales et linguistiques pour réussir auprès des consommateurs individuels. Le peu d'empressement actuel des acheteurs à se commettre dans ces entrepôts virtuels et anonymes sur Internet le démontre amplement. Pour les petits comme pour les grands échanges économiques, il faut savoir penser et agir localement, et respecter les cultures, quoiqu'on ait pu en dire. Depuis l'Antiquité, le commerce a favorisé le dialogue des hommes et

des cultures. Mais c'est finalement l'esprit qui est toujours plus fort que le commerce; la richesse des cultures est plus importante en bout de compte pour chacun de nous, que celle des grands marchands et des puissants de ce monde.

- La diversité culturelle n'est pas née sous le signe du malheur et du péché originel. Le mythe de la Tour de Babel nous rappelle que l'excès de volonté de pouvoir tend à son propre effondrement et annonce le retour de la diversité comme une valeur humaine essentielle.
- Notre monde évolue à l'évidence dans le sens du dialogue des cultures. Les nouvelles générations aiment le patchwork, le mélange et l'hybridité des références, des sensibilités et des imaginaires dans la musique, la danse, l'architecture, le cinéma, l'art, la littérature d'aujourd'hui. Les cultures se rencontrent, se ressource les unes dans les autres, comme les langues, y compris la langue de Shakespeare, qui mérite mieux que de devenir un véhicule international utilitaire pour le commerce électronique et la navigation aérienne. Et déjà, à l'ère de la mondialisation prétendue, nous voyons resurgir le goût de voyager pour découvrir d'autres cultures, la diversité des artisanats, des cuisines, des villes et des villages, des paysages, des faunes et des flores; et nous assistons à une diversité et une richesse inédites de productions culturelles en langues locales, ainsi qu'à une forte croissance de la consommation culturelle.
- Ce qui est important pour la diversité culturelle, ce sont les rencontres, les mélanges, mais aussi les résistances, les affirmations ou les ruptures qui font la vie culturelle.
- Les gouvernements ont à charge certes de réguler les excès de pouvoir, mais aussi et surtout de donner des moyens financiers et institutionnels à leurs propres créateurs, pour soutenir leur dynamique dans le concert mondial des langues et des cultures.
- La diversité culturelle est un enjeu essentiel de notre humanisme, qu'il faut sans cesse réaffirmer face au non-sens de ceux qui nous annoncent un post-humanisme d'algorithmes, d'intelligences artificielles et de manipulations génétiques programmées.
- Cultiver la diversité, ce n'est pas renoncer aux valeurs de l'universalisme et de

la Déclaration universelle des droits de l'homme; bien au contraire, car la diversité des langues et des cultures fait partie des valeurs fondamentales de respect des différences d'opinions et de croyances qui y sont affirmées.

Il serait quand même prudent d'y ajouter quelques lignes explicites pour la diversité culturelle et linguistique, que les idéologies de l'époque avaient oblitérée. Nous sommes chacun tout à la fois citoyen du monde et de notre famille, de notre village, de notre communauté identitaire, de notre différence. Il faut toujours refaire l'éloge de la différence, contre tous les abus uniformisateurs, même inavoués, et chercher des alliances, avec les autres cultures, autochtones, hispaniques, japonaises, arabes, indiennes, européennes,

etc., pour faire respecter la diversité culturelle : une valeur de l'humanité qui exige une vigilance incessante.

-

L'ironie et le sarcasme expriment la dignité de l'homme désespéré, mais qui lutte et qui honore la vie. Et qui tente de l'aimer.

-

Mots et merveilles

gagacccggtagcttgatcat

- 0 1 010 1 -